Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 13

Artikel: La nécessité de la réclame
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210316

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dant compte de la confusion dont il risque d'être victime, Chambal s'arrange à démasquer son ami Derbois dans une scène bien observée et fort drôle.

* * *

Dans la scène ci-dessous, Paul Chambal s'efforce de se trouver seul avec Gisèle. Profitant de son absence, il s'est inscrit sur son carnet de bal, en regard de presque toutes les danses.

Gisèle. — J'ai dû l'oublier ici. Ah! le voilà! (Elle prend son carnet de bal sur le guéridon et se dispose à repartir.)

Chambal. — Vous êtes si pressée de repartir?

Gisèle. — Oh! pas précisément...

Chambal. — Parce que si vous n'étiez pas pressée je vous aurais tenu compagnie... j'ai le temps!... (Ils s'asseyent.)

Gisèle. — Voyons ce qui vient. (Elle ouvre son carnet). Oh! monsieur Paul, c'est vous... pendant que... Mais c'est un coup de Jarnac!

Chambal. — Pardonnez mon audace, mademoiselle. J'aurais tant voulu vous parler, vous dire... mais vous savez combien je me trouble. Tandis qu'en écrivant, n'est-ce pas, on est moins timide. Alors j'ai écrit...

Gisèle. — Oh! seulement votre nom!

Chambal. — Oui, mais tout près du vôtre. Vous m'en voulez?

Gisèle. — C'est qu'il n'y en a presque plus que pour vous!

Chambal. — Eh bien voilà précisément le rêve de ma vie : qu'il n'y en ait presque plus que pour moi! Ah! mademoiselle Gisèle, laissez-moi vous avouer tout ce que je refoule en moi depuis si longtemps. Tout à l'heure, j'ai été méchant et très bête... Si! si! Mait il ne faut pas m'en vouloir. Il paraît qu'on est toujours ainsi quand on aime... Or, je vous aime, moi, je le sens! Et mon vœu le plus cher serait d'être à vos côtés, pour toute la vie. (Un temps.) Je ne sais pas si cette idée vous sourit, mais moi elle me travaille depuis au moins trois semaines... Oh! je vois, vous craignez peut-être ne pas ressentir assez d'affection pour moi? Rassurez-vous. J'ai lu dans Michelet que chez les époux l'amour venait souvent plus tard, et que c'était même un bien... Mais naturellement, j'aimerais autant qu'il n'eût pas trop de retard; ce n'est pas toujours gai d'attendre...

Enfin, si vous m'en croyez digne, je m'appliquerai à faire de vous une femme heureuse!

Gisèle. — Vrai!... (Un temps.) Alors, il faudrait causer à papa!

Chambal. — Oh! oui, oui, ce cher homme!

Gisèle. — Prenez garde, il vous connaît si peu, et vous savez comme il m'aime presque jalousement.

Chambal (lui baisant la main). — Il a raison. Moi aussi, je vous aimerai comme ça!... Ah! si vous saviez ce que je suis heureux, si vous saviez! (Bruit de voix.) Oh! du monde! On vient déjà nous déranger.

Gisèle. — Alors, je me sauve!

Au tribunal. — Un avocat, s'apercevant tout à coup que les juges s'étaient endormis, arrêta sa plaidoirie.

Le silence réveilla les juges.

Alors, sérieux, l'avocat reprit : « Je vous disais donc, hier... »

Tête des juges, dont un ou deux se demandaient s'ils étaient endormis depuis la veille.

Le braconnier. — Joséphine, choquée du luxe ridicule d'une femme qui était parvenue à se faire recevoir à la cour consulaire, disait à son mari :

— Conçois-tu, Bonaparte, cette Mme *** qui se donne des airs d'avoir un chasseur derrière sa voiture!

— Ce n'est pas un chasseur, répondit Napoléon, c'est un braconnier.

A L'OURS

De passage à Berne, on m'a envoyé à l'Ours! Ce n'est pas très aimable, direz-vous. Eh bien, oui, c'est très aimable. En l'espèce, le plantigrade est très accueillant. Les Vaudois sont si peu rancuniers! Ils ont toujours eu comme un faible pour cet hôtel... c'est un hôtel où l'on boit de l'excellent Epesses. L'épithète « excellent » n'est pas une façon de parler, c'est un mot obligatoire. Autrefois, Leurs Excellences venaient elles-mêmes vendanger sur les côteaux du Léman. Aujourd'hui, grâce à des moyens de communication multiples, il leur suffit de faire une petite commande par la poste ou d'assister à la mise de Morges. Il est bien entendu que Bernois et Vaudois, sans renier leur passé, savent aujourd'hui s'apprécier mutuellement. Conseillers fédéraux vaudois et députés vaudois ont passé et passent de jolis moments à l'Ours, dont la cuisine est aussi bien appréciée que les vins. La « Patrie vaudoise » qui, depuis quelques années, organise très démocratiquement pour sa nombreuse famille des soirées historiques, littéraires et musicales, lui en a donné une mardi 17 mars dans la grande salle du restaurant de l'Ours. Nous avons, comme tous, eu beaucoup de plaisir à entendre un récital de Mme Lehr-Blanc, qui, inlassable, a chanté avec un goût parfait de ravissantes chansons du meilleur répertoire sentimental. M. Noisette s'est taillé un joli succès en lisant finement quelques morceaux vaudois d'Edouard Vautier, entre autres une oraison funèbre... ah! pauvre de nous! Il y avait aussi une flûte, celle de M. Hartung, un nom peu vaudois, mais qui a fait plaisir; de même, n'oublions pas ce modeste mais indispensable collaborateur, l'accompagnatrice au piano.

La soirée s'est terminée par une invasion du café, où des peintures murales représentent plusieurs Manis cueillant le raisin à Montreux. Quelques Bernois de vieille souche paraissaient quelque peu ahuris de ce sans-gêne welsche et grognaient tout doucement, sans d'ailleurs bouger d'une semelle : ils étaient en train de vider une topette de blanc et savaient parfaitement que ce n'était pas Brune qui revenait, mais de vrais amis, en tout cas des contribuables, sauf peut-être celui qui écrit ces lignes.

L. M.

L'autre mulet. — Dernièrement, une jeune dame qui faisait du ski à la montagne, avec son mari, se démit le pied. L'époux la prit sur son dos pour gagner l'hôtel le plus proche, au fond de la vallée.

— Te rappelles-tu, mon chéri, lui dit-elle, le plaisir que nous eûmes à passer en ces sites enchanteurs, lors de notre tournée de noce?

— Oui, fit-il, tout essoufflé, seulement c'était ...un autre mulet qui te portait.

Cri du cœur. — C'était l'autre jour, dans une des gares de notre littoral, qui n'a pas encore de passages souterrains.

Un voyageur vient de traverser imprudemment les voies.

— Hé! vous là-bas, lui crie le chef de gare, vous ne pourriez pas faire attention! Quand vous aurez les deux jambes coupées, c'est moi qui aurai encore tous les emm...ments!

(*Authentique.*)

Réplique. — Un de nos vétérinaires qui a la réputation d'ailleurs justifiée d'une langue très affilée, rencontra l'autre jour un brave campagnard de sa connaissance.

— Ah! vous voilà encore! lui fait-il en l'abordant. Alors?... Le grand Chose qui m'avait dit que vous étiez mort.

— Le grand Chose n'est qu'un blagueur! Y m'a bien dit, à moi, que vous étiez devenu muet!

Petit guide d'hygiène. — Rédigé et recommandé par des médecins et des membres du corps enseignant. 1 exemplaire 10 cent., 10 exempl. 50 cent., 50 exempl. 2 fr. 50, 100 exempl. 4 fr. 50.

Ce petit guide est un *a b c* de l'hygiène, que chacun devrait se procurer dans l'intérêt de sa santé physique et du bon fonctionnement de ses facultés intellectuelles. Si chaque enfant de notre pays le possédait, nombre de maladies et de misères seraient évitées et le bien public y gagnerait incontestablement.

La nécessité de la réclame se fait toujours plus sentir pour toutes les branches du commerce et de l'industrie. La réclame à l'étranger s'est développée dans de notables proportions. Il est donc de plus en plus important pour l'annonceur suisse d'avoir pour sa publicité des conseils précis et éclairés. Le catalogue de journaux que la maison *Haasenstein et Vogler* publie au commencement de chaque année sera donc, pour tous les annonceurs, un guide sûr et pratique, ce qu'explique, du reste, la situation qu'occupe la plus ancienne agence de publicité grâce à son organisation internationale.

Le collidor. — Un paysan du district de Cossonay va, un jour de cet hiver, rendre visite à l'un de ses bons vieux amis habitant un village voisin.

Naturellement, descente à la cave; et là, auprès du guillon, évocation des souvenirs de jeunesse : « T'en souviens-tu?... »

De trois verres en trois verres, le soir arrive.

— Eh! dis donc, Samuiet, à présent c'est assez. Voilà déjà huit heures! Y me faut voir aller.

— Tu as bien le temps! Encore un... le dernier!

— Non... non... c'est inutile. J'en ai assez. Je vais!

Et, ce disant, l'ami se dirige vers la porte. Lorsqu'il est dans le corridor étroit de la maison, il zigzague d'un mur à l'autre.

Alors, l'amphitryon, non moins éméché, mais tout heureux de se sentir au port.

— Dis donc, François, faudrait peut-être que je te prête mon collidor pour aller jusqu'à Boussens?

Grand Théâtre. — Demain dimanche, deux spectacles délicieux, qui feront salle comble : en matinée à 2 ¼ h., *Le Million*, vaudeville en 5 actes, de Berr et Guillemaud; le soir à 8 h., *Le Veau d'or*, comédie en 3 actes, de Lucien Gleize, jouée pour la première fois jeudi avec un succès éclatant, et *Le Million*. Ce sera la clôture irrévocable des représentations de l'excellente troupe de comédie de M. Bonarel.

Mardi 31, jeudi 2 avril et vendredi 3, *Le Jeu du Feuillu*, l'une des œuvres les plus gracieuses et les plus fraîches de Jaques-Dalcroze.

* * *

Kursaal. — L'immense succès de *Pan!... Germanisme!* se maintient comme aux premières représentations. Tous ceux qui n'ont pu encore assister à cette revue, la plus réussie qu'ait donnée jusqu'ici le Kursaal, regretteront amèrement de n'y être pas allé. La dernière matinée a lieu dimanche. Qu'ils se le disent!

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.